Messe du 10ème dimanche après la Pentecôte
Dimanche 13 août 2017
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

La parabole de ce dimanche, la parabole du pharisien et du publicain nous montre le rôle fondamental, le rôle vital de l'humilité dans la vie chrétienne. À cette vertu, nous le savons bien, s'oppose le vice de l'orgueil. Dans la parabole racontée par Jésus nous en avons un bel exemple en la personne du pharisien. Se flattant d'être juste et méprisant les autres, ce pharisien dans sa prière, se loue lui-même et accable les autres, au lieu de reconnaître que tout lui vient de Dieu. Il s'aveugle lui-même et oublie que même ses bonnes actions, le bien réel qu'il fait, sont d'une certaine manière l'œuvre de Dieu qui lui a donné, et les capacités, et l'inspiration de les poser.
L'orgueil du pharisien, c'est *l'orgueil du juste* qui se place au-dessus des autres et oublie l'action de la grâce divine en lui.
Cet orgueil-là, reconnaissons-le, nous y succombons tous parfois… et il nous est facile de le voir (en nous et autour de nous) et, espérons-le, de le regretter en essayant de le combattre.

Mais il existe une autre forme d'orgueil, un orgueil plus caché, plus sournois. Un orgueil plus difficile à remarquer et sans doute plus dangereux encore pour notre âme. Ce n'est plus l'orgueil du juste, c'est *l'orgueil du pécheur*. Souvent, en effet, lorsqu'un homme tombe dans une faute grave, lorsqu'il offense Dieu ou son prochain, il ne tarde pas à réaliser que sa conduite est mauvaise. S'il est chrétien, qu'il connait l'importance de faire le bien et d'éviter le mal, il voit assez rapidement que son acte s'oppose aux commandements de Dieu. Mais bien souvent ce remords de conscience va faire naître en lui, non pas un regret sincère, mais bien plutôt des sentiments de colère, de

découragement, de désespoir ou encore de haine de soi et des autres. C'est que pour cet homme, l'acte mauvais qu'il a commis, le péché qu'il a accepté, blesse plus son amour-propre que l'amour de Dieu ou du prochain.
Voici l'orgueil du pécheur : regretter sa faute non pas avec humilité comme le publicain de la parabole, mais la regretter car au fond nous voulons nous croire encore supérieurs et il est insupportable de voir notre faiblesse en face. Comme il est facile ici de confondre contrition et orgueil blessé !
Tous, nous sommes pécheurs, saint Jean ne cesse de nous le rappeler ! Tous nous avons à lutter contre la tentation et parfois, bien malheureusement, nous tombons. Mais posons-nous honnêtement la question : notre crainte du péché, notre peur de le commettre, notre regret de l'avoir commis sont-ils toujours motivés par l'amour de Dieu et de sa loi, par l'amour du prochain et de nos ennemis ?
N'est-ce pas plutôt la peur d'être pris en faute, le désir de sauvegarder notre réputation, notre orgueil en un mot qui nous empêche de pécher ou nous fait verser bien des larmes lorsque nous tombons ? Et ces larmes ne sont-elles pas alors bien plus des larmes de colère plutôt que des larmes de repentir ?

Oui mes frères, l'orgueil du pécheur est une chose terrible, qui nous aveugle et nous ronge. C'est une chose terrible car cet orgueil peut même nous priver du secours divin.
On raconte dans la vie du grand saint Jérôme, qu'alors qu'il était encore jeune, il avait décidé de se retirer au désert et d'y mener une vie austère de prière et de pénitence. Mais cette vie était difficile et Jérôme commençait à se décourager. Un jour qu'il priait, Jésus s'adressa à lui :
- Jérôme, dit-il, qu'as-tu à me donner ? Que vais-je recevoir de toi ?
La seule voix de Jésus suffit à rendre courage à Jérôme, et il répondit immédiatement :
- La solitude dans laquelle je me débats, Seigneur, répondit-il.
- Excellent, Jérôme, répondit Jésus. Je t'en remercie. Tu as vraiment fait de ton mieux. Mais as-tu quelque chose de plus à m'offrir ?

Jérôme n'hésita pas un instant. Bien sûr qu'il avait une foule de choses à offrir à Jésus :
- Naturellement, Seigneur, reprit-il, mes jeûnes, la faim, la soif !
Et le dialogue continua ainsi jusqu'à ce qu'à la fin, ayant énuméré toutes les bonnes œuvres dont il se souvenait, et comme Jésus lui posait une dernière fois la même question, un peu découragé, Jérôme ne put que balbutier :
- Seigneur, je vous ai déjà tout donné, il ne me reste vraiment plus rien !
Alors il se fit un grand silence et Jésus répliqua une dernière fois :
- Si, Jérôme, tu as oublié une chose : donne-moi encore tes péchés, afin que je puisse te les pardonner…

Ce que Dieu attend du pécheur, mes frères, ce que Dieu attend de chacun de nous, c'est cette humilité, cette simplicité, cet abandon : l'abandon de notre misère dans le feu de sa miséricorde. Dieu voit tout, pourquoi ne pas lui découvrir le fond lépreux de notre âme ? Dieu sait tout, pourquoi ne pas lui avouer que nous n'y arrivons pas et que sans lui cela est impossible ? Dieu comprend tout, pourquoi s'accrocher encore à cet amour-propre qui, comme le dit saint François de Sales, est la seule affection humaine qui ne meurt que plusieurs minutes après nous ?
À l'exemple du publicain, reconnaissons alors humblement notre faiblesse.
« Seigneur, soyez indulgent au pécheur que je suis. » Voyez ma misère, voyez ma faiblesse, je ne veux rien cacher à l'action bienfaisante de votre grâce. Guérissez mon âme. Si vous le voulez, même mon péché, cette chose horrible qui tente de m'éloigner de vous, pourra m'en rapprocher si je m'en sers comme d'une échelle, le piétinant pour venir à vous avec confiance. Car le véritable obstacle ce n'est pas mon péché, c'est l'orgueil qui tente de me détourner de vous, l'unique médecin qui pouvez m'en guérir.

Ainsi soit-il.